



BRUNO PAYRARD

## De Neuchâtel à Payerne en passant par l'Australie

Philippe Lauper, 39 ans, est ingénieur en microtechnique. Formé à l'EPFL, il a d'abord travaillé chez Silicon Graphics, avant de passer une année dans une université australienne. De retour en Suisse, il est entré chez Altran. Cette société internationale de conseil en ingénierie, dont il est salarié, est l'un des partenaires de Solar Impulse. /pho

## La terre et l'eau plutôt que l'air

Domicilié en ville de Neuchâtel, Philippe Lauper est l'un des rares membres de Solar Impulse à ne pas savoir piloter. Il se dit d'ailleurs «plus terrien et aquatique» qu'homme des airs. /ré

### AVION SOLAIRE

# La joie et la fierté de Philippe Lauper, le Neuchâtelois de Solar Impulse

**Philippe Lauper a vécu intensément la nuit de mercredi à jeudi passé, celle qui a vu Solar Impulse continuer de voler grâce à l'énergie accumulée durant la journée. Cet ingénieur neuchâtelois est responsable de la gestion de projet. Il fait part de sa joie et de sa fierté après cette première historique, mais également de son soulagement.**

PASCAL HOFER

#### Que représente pour vous la réussite du premier vol de nuit?

C'est avant tout la récompense de tous les efforts consentis ces six dernières années. Jeudi passé, lorsque l'avion a atterri, j'ai ressenti une grande joie, une grande fierté et un grand soulagement. Ce vol a prouvé à l'ensemble de l'équipe, ainsi qu'à tous les observateurs, que nous avons réussi à relever un défi incroyable. Nous l'avons fait! Et puis, ce vol permet de déclencher la seconde phase du projet, à savoir le vol autour du monde.

#### Après le problème technique qui avait débouché sur le report de la première tentative, étiez-vous optimiste avant ce vol?

Oui, très optimiste. J'ai la chance de travailler avec cette équipe depuis 2004. Je connais donc son professionnalisme et sa capacité à résoudre efficacement le type de problème rencontré avant notre première tentative. En plus, toutes les étapes précédentes s'étaient parfaitement bien déroulées. Nous avions donc confiance.

#### Pouvez-vous dire, après ce premier vol, au sujet de tel ou tel aspect

#### particulier, «Ça, c'est grâce à moi»?

La gestion de projet est un métier de l'ombre. Il consiste à gérer et résoudre une infinité de détails qui permettent au reste de l'équipe de faire son travail en toute quiétude, et au projet d'avancer avec succès dans les délais et avec le budget à disposition. Avec cette multitude d'actions très diverses, j'espère avoir contribué à la réussite de ce premier vol de nuit.

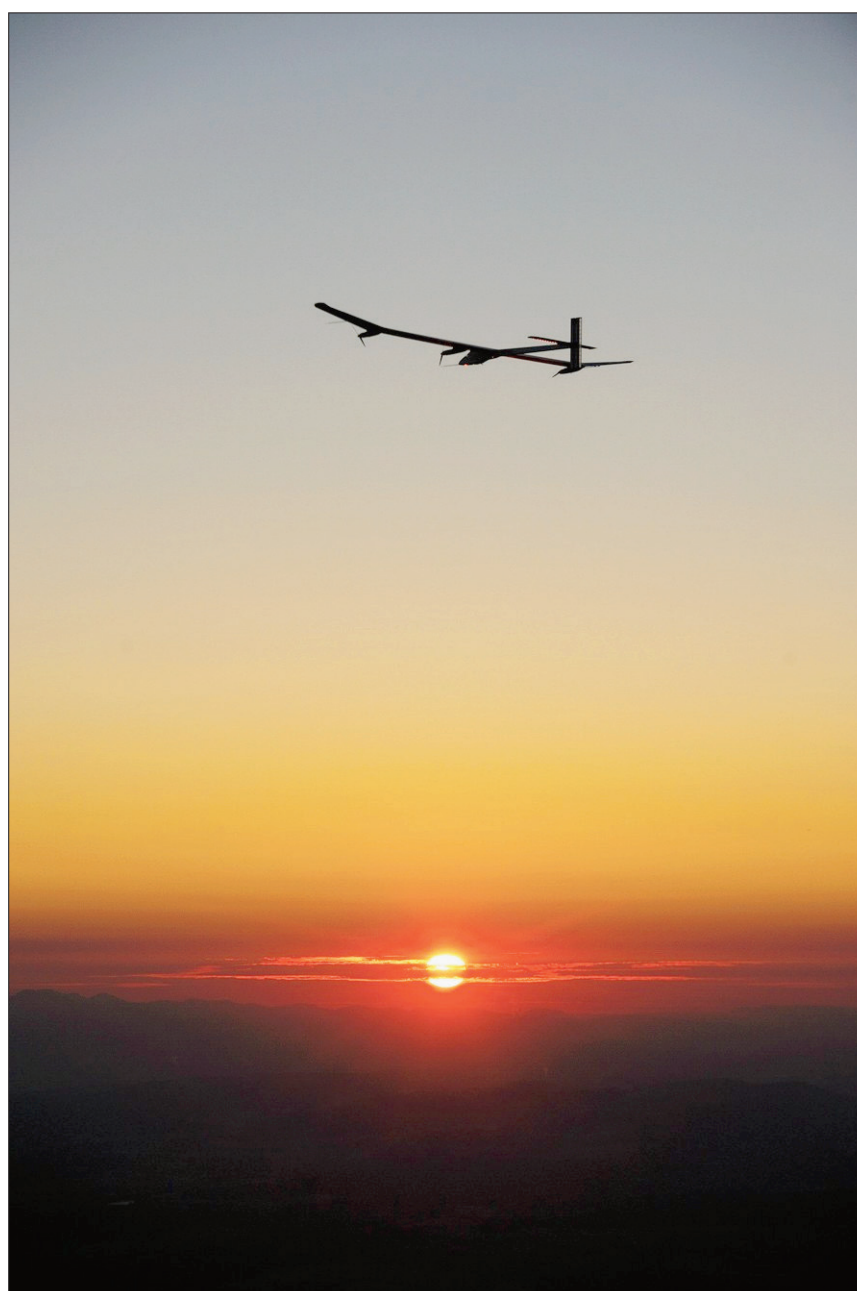
#### Pourquoi vous êtes-vous lancé presque dès le début dans le projet Solar Impulse?

J'ai profité du fait que mon employeur, la société d'ingénieurs conseil Altran, ait été l'un des premiers partenaires de Solar Impulse. Et que le premier «métier» désiré par Solar Impulse, en 2004, portait sur la gestion de projet. On m'a donc proposé d'occuper cette fonction, ce qui tombait extrêmement bien puisque, après avoir découvert ce projet dans les médias, je rêvais secrètement de participer à cette aventure exceptionnelle.

#### Six ans plus tard, au quotidien, qu'est-ce qui vous intéresse le plus?

J'ai un énorme plaisir à voir l'équipe travailler de manière efficace dans l'environnement professionnel que nous avons construit depuis 2004. Et évidemment de voir voler l'avion HB-SIA! Je me réjouis également de me lancer dans un nouveau défi, celui de la mise en place de la logistique des futures missions à l'étranger (ré: lire ci-dessous).

#### Quelle a été votre principale fierté depuis que vous faites partie de l'équipe de Solar Impulse?



**SOLAR IMPULSE** Le soleil se couche, l'avion poursuit son vol... «Après avoir découvert ce projet dans les médias, je rêvais secrètement de participer à cette aventure exceptionnelle», raconte Philippe Lauper. (SP-SOLAR IMPULSE)

C'est de voir que l'avion HB-SIA, ainsi que l'équipe de Solar Impulse, étaient finalement prêts à tenter le vol le plus difficile pour lequel cet avion a été conçu. Sans parler du vol lui-même...

#### Avant le premier vol de nuit, quel a été le principal problème à résoudre?

La gestion de projet est un métier d'anticipation. Le défi majeur, c'était donc de prévoir les tâches, les risques et les ressources pour réaliser quelque chose qui n'avait encore jamais été fait. Nous n'avions pour ainsi dire pas la possibilité de transférer directement sur notre projet un savoir-faire existant. Il a fallu tout adapter à cette première, tout «solarimpulser».

#### Avez-vous le sentiment que, si le projet atteint son but final, soit le tour du monde en avion solaire, vous allez révolutionner la manière de penser de la planète entière?

Je dirais simplement qu'il faut des précurseurs et des démonstrateurs comme Solar Impulse, et d'autres, pour convaincre la société, et en particulier les investisseurs, d'engager de l'argent dans les technologies qui nous permettent de nous dégager de notre dépendance aux énergies fossiles.

#### Savez-vous déjà ce que vous ferez après Solar Impulse?

Je faisonne d'idées et d'envies. Solar Impulse est un environnement très stimulant! Mais le chemin est encore long jusqu'à la réussite du tour du monde (ré: prévu en cinq étapes vers 2013). J'ai donc le temps avant de me préoccuper de l'après Solar Impulse. /PHO

## «Le mot clé, c'est l'anticipation»

Philippe Lauper (photo Bruno Payrard) fait partie de l'équipe de Solar Impulse, pratiquement depuis le lancement du projet, en tant que «responsable gestion de projet». De 2004 à 2009, le Neuchâtelois a été l'homme de la planification, celui qui établit le cahier des charges pour chacune des tâches à accomplir, qui coordonne les activités techniques entre Solar Impulse et les sociétés partenaires, qui assure le suivi des fournisseurs. C'est lui aussi qui avait mis en place le système informatique et qui dépannait ses collègues en cas de besoin.

Depuis le début 2010, Philippe Lauper assume de nouvelles responsabilités: «Je suis en charge de la gestion du site de Payerne (ré: où Solar Impulse a pris ses quartiers au mois de mars) et de la logistique des futurs vols à l'étranger. J'ai gardé la responsabilité générale de la gestion de projet, mais depuis le mois d'avril, un collègue me vient en soutien et s'occupe de la planification de tout ce qui concerne l'avion, c'est-à-dire les ingénieurs, l'atelier et les partenaires techniques de Solar Impulse. Les tâches des uns et des autres évoluent avec l'avancement du projet. C'est aussi cela qui est intéressant.»



En quoi consiste la «gestion de risque», qui figure dans son cahier des charges? Le Neuchâtelois répond: «Il s'agit d'identifier de manière régulière, et le plus tôt possible, le maximum d'événements qui pourraient mettre le projet en péril. Ensuite, il faut mettre en place toutes les mesures permettant d'éviter les risques majeurs, ou en tout cas de minimiser leur impact. Le mot clé, c'est l'anticipation.» /pho

## Deux patrons complémentaires

On peut imaginer que l'ambiance au sein de l'équipe de Solar Impulse n'est pas tout à fait la même par rapport à une entreprise active dans un domaine plus traditionnel. Philippe Lauper confirme: «Nous travaillons à un objectif unique et avec une issue incertaine: le tour du monde avec un avion fonctionnant uniquement à l'énergie solaire, objectif encore jamais atteint. Une autre particularité, c'est la visibilité importante du projet dans les médias, phénomène que l'on rencontre plus rarement dans une entreprise traditionnelle.»

André Borschberg et – surtout – Bertrand Piccard, sont bien placés pour le savoir. Quelles sont les principales qualités des deux initiateurs et patrons du projet? «Ils sont parfaitement complémentaires», répond l'ingénieur neuchâtelois. «Bertrand est un visionnaire et un communicateur. André est un entrepreneur et un pilote expérimenté. Il faut toutes ces qualités pour mener à bien un tel projet.» N'auraient-ils que des qualités et aucun défaut? «Si, celui de ne plus nous laisser dormir! La plupart des vols d'essai et le dernier vol se sont déroulés partiellement ou entièrement de nuit!» /pho



**ANDRÉ BORSCHBERG ET BERTRAND PICCARD** «On rencontre rarement la même visibilité médiatique dans une entreprise traditionnelle», observe Philippe Lauper. (SP-SOLAR IMPULSE)